Skén&graphie

Coulisses des arts du spectacle et des scènes émergentes

2 | Automne 2014

Paroles de danseurs et de chorégraphes

Présentation de la pièce *Carleton*

Catherine Mazellier-Lajarrige

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/skenographie/1197>

DOI : 10.4000/skenographie.1197

ISSN : 2553-1875

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 149-150

ISBN : 978-2-84867-495-7

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Catherine Mazellier-Lajarrige, « Présentation de la pièce *Carleton* », *Skén&graphie* [En ligne], 2 | Automne 2014, mis en ligne le 30 novembre 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/skenographie/1197> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/skenographie.1197>

Presses universitaires de Franche-Comté

PRÉSENTATION DE LA PIÈCE CARLETON

CATHERINE MAZELLIER-LAJARRIGE

La notoriété de Thomas Hürlimann, auteur majeur de Suisse alémanique né en 1950 et plusieurs fois primé en Allemagne et en Suisse, membre de l'Académie des Arts à Berlin depuis 2006, est déjà bien établie pour ce qui est de ses romans et nouvelles, comme *Mademoiselle Stark* (*Fräulein Stark*, 2001, déjà traduit en treize langues) ou *Le Pavillon du jardin* (*Das Gartenhaus*, 1989), alors que son œuvre théâtrale l'est – hélas – beaucoup moins : quelques pièces ont été traduites par Gilbert Musy pour les Éditions d'En Bas à Lausanne (*Grand-Père et demi-frère*, *L'Ambassadeur*, *Napoléon chez les Waldstaetten*), mais elles ne sont plus disponibles au format papier. Le théâtre joue pourtant un rôle majeur dans la vie de cet auteur sans complaisance à l'égard des réalités politiques de son pays, mais dont l'œuvre dépasse largement les frontières de la Suisse. Ainsi a-t-il interrompu ses études de philosophie pour devenir assistant, puis dramaturge au Schiller-Theater de Berlin. Les éditions Fischer ont rassemblé les différents textes dramatiques de Thomas Hürlimann dans un omnibus intitulé *Das Lied der Heimat*, d'après la pièce éponyme.

La revue *Skén&Graphie* se réjouit d'autant plus de pouvoir publier ici un extrait de sa pièce *Carleton* dans la traduction de Maurice Taszman. Outre son activité de traducteur de théâtre (Heiner Müller, George Tabori, Manfred Karge, Lothar Trolle, Franzobel...), Maurice Taszman est dramaturge, essayiste, metteur en scène et enseignant.

La pièce s'inspire de la biographie de Mark Alfred Carleton (1866-1925), agronome chargé des questions alimentaires à Washington : lors de la terrible famine qui avait frappé le Kansas, grenier à blé de l'Amérique, à la fin du XIX^e siècle, les plants ayant été victimes de maladies aggravées par la sécheresse, Carleton avait

eu l'idée de s'embarquer vers la lointaine Russie pour en rapporter une variété de blé particulièrement résistante, devenant ainsi un sauveur pour la population affamée. Il mourut pourtant dans la misère au Pérou, loin de sa famille.

Hürlimann place ces phrases en exergue à sa pièce :

La pièce raconte un événement réel. Au début des années trente, Gottfried Benn voulait écrire un libretto pour Paul Hindemith avec pour thème Carleton.

Carleton naquit en 1866 à Jérusalem, dans l'Ohio et mourut de malaria aiguë en avril 1925 à Païta, au Pérou. Il a nourri le monde et pas sa famille. Il fit de l'Amérique un grand pays du blé et demeura lui-même un pauvre diable.

Carleton fait s'entrecroiser de façon habile deux actions situées dans deux univers distincts, qui finiront pourtant par se rejoindre : le projet du médecin-écrivain Gottfried Benn à Berlin, au soir du 30 janvier 1933, qui va se heurter de plein fouet à la montée du national-socialisme, et le récit de l'épopée de Carleton, telle qu'elle est rapportée à Benn par une amie juive, qui avait émigré en Amérique. Le livret ne fut jamais écrit, son sujet ayant été jugé trop « brechtien » par Hindemith et la montée du national-socialisme venant bouleverser l'Allemagne.

Maurice Tazsman : « Benn et Hindemith ont réellement collaboré, puisque Benn a écrit pour le compositeur un texte qui a fourni matière à l'oratorio *Das Unaufhörliche*, que l'on pourrait traduire par « Ce qui n'a pas de fin », ou encore par « La permanence ». Dans le fond, Hürlimann a écrit le libretto que Benn n'a jamais écrit : *Carleton* a un caractère opératique, les différents niveaux de texte créent une musique qui inclut même le *gospel* dans les scènes chorales. J'ai été sensible à l'ironie du destin chez cet homme qui « remplit la corbeille du monde » sans avoir de quoi nourrir sa propre famille. Plus fondamentalement, l'éclatement géographique et temporel choisi par Hürlimann, cette écriture fragmentaire, c'est le théâtre que je défends car c'est celui qui, en refusant la linéarité, convient à notre époque. »¹

Les extraits choisis rendent compte des actions parallèles : le premier se situe au tout début de la pièce, dans le cabinet du Dr Benn, le second dans les plaines du Kansas et sur le paquebot *Aurora*, en route pour la Russie, tandis que la fin, par son caractère utopique, manifeste la recherche d'un lieu d'émigration pour les Allemands menacés ou persécutés par le nazisme, qui les relie aussi à Carleton : la Russie, terre d'espoir et parfois de désespoir, lorsqu'elle conduira au goulag.

¹ Maurice Tazsman, dans un entretien accordé à Catherine Mazellier le 28 février 2014.